

Ainsi, l'obéissance inconditionnelle, aveugle et absolue est une déformation de la discipline, incompatible avec le sens de la responsabilité qui doit inspirer un vrai chef de guerre.

Elle est aussi la marque certaine d'un affaissement moral et intellectuel.

Elle était de règle dans la vieille armée prussienne de 1806.

Elle est associée à la défaite. C'est le signe de la décadence.

o
o o
o

Lorsque le Maréchal FOCH écrivait ce que nous venons de rappeler, encore ne pouvait-il imaginer que "ceux qui tiennent les premiers rangs" puissent jamais sacrifier l'intérêt supérieur du pays à des considérations de ce genre.

Si leur conscience seule connaît les mobiles réels de leurs actes, on peut dire que l'obéissance à des ordres si monstrueux si clairement dirigés contre la Patrie, ne pouvait se justifier sans reconnaître et affirmer par cela même, l'autorité morale de Vichy et du Maréchal Pétain.

L'Afrique du Nord pouvait rentrer dans la guerre aux côtés des Alliés, mais ses Chefs resteraient par leur passé, enchaînés au système de Vichy: leur ralliement ne serait jamais une conversion.

C'est ainsi que l'Amiral DARLAN destitué par Vichy déclare agir au nom du Maréchal empêché et donne des ordres qu'il sait désavoués par le Maréchal lui-même alors qu'il était encore libre.

Bien que dénoncé comme traître par le Maréchal PETAIN, dans ses télégrammes des 14 et 15 novembre, il continue d'user de cet artifice, prétendant ainsi se rallier les hésitants et lever les scrupules de tous ceux qui ont prêté serment au Maréchal.

Encore qu'il puisse y avoir dans cette explication une part d'exactitude, le mensonge ne pouvait manquer de fausser le sens de la rentrée en guerre, car s'il rassurait les timides et les hommes dont la bonne foi avait été surprise, il maintenait l'équivoque, décourageait les patriotes et trom-

paît la masse des Français que des événements prodigieux venaient d'arracher à leur torpeur.

Le débarquement avait provoqué dans tout le Pays, une violente commotion dont l'intensité allait s'accroître avec l'invasion de la France et l'occupation de Tunis.

D'un coup, l'effet de deux ans de propagande s'était presque dissipé et, à présent, la population acclame les Alliés, les Anglais comme les Américains, l'exaltation patriotique soulève la foule, les collaborateurs atterrés se cachent.

Que les Chefs dénoncent le gouvernement de Vichy et la honte de sa politique, qu'ils rompent avec lui, qu'ils proclament la République, qu'ils rétablissent les libertés, qu'ils abrogent les lois d'exception, qu'ils acclament la Résistance, qu'ils chatient les traîtres, et alors toute l'Afrique du Nord reprendrait la lutte dans un prodigieux élan d'enthousiasme.

Mais, assurément les hommes portés au pouvoir ne peuvent se condamner eux-mêmes.

Ils ont peur, eux aussi, peur du peuple et de la vérité qu'ils redoutent au même degré.

On rentrera dans la guerre, certes, mais réglementairement, sans passion, en préservant l'appareil vichyste, rempart de leur salut, qui permettra de voiler toutes les contradictions des apparences d'une artificieuse légalité.

La formule du "Maréchal empêché" sera l'artifice fondamental de cette imposture. Elle permettra à la fois de condamner la désobéissance des patriotes, de couvrir l'obéissance coupable et de justifier tous les ralliements.

Cependant, ce mensonge ne pouvait être efficace sans taire la vérité et travestir les faits.

La presse pourrie de l'Afrique du Nord allait se prêter volontiers à cette action malsaine qui l'aiderait en même temps à se sauver elle-même.

La concordance des intérêts de cette presse et des chefs vichystes compromis, explique la solidarité durable qui n'a cessé de se manifester entre eux.

•
• •
•

quant à la Résistance, elle sera dénoncée comme un élément de désordre et les patriotes seront persécutés.

Le 12 Novembre, l'Amiral DARLAN décide de retirer leur commandement aux officiers patriotes.

Quelques jours plus tard, le Général en Chef JUIN annonce dans une harangue aux cadres de la Garnison d'Alger que "ces Officiers qui ont manqué à leur devoir militaire, vous ne les verrez plus" et il souligne ces mots d'un geste significatif.

Le Général GIRAUD de son côté invite ces mêmes officiers à revêtir la tenue civile.

Vers le milieu de décembre 1942; l'Amiral DARLAN déclare néanmoins: "ces Officiers absous du manquement à la discipline qu'ils ont commis" et il "ordonne de mettre fin à toutes les mesures d'exception qui ont pu être prises" à leur égard.

Mais ce pardon aura peu d'effet et la plupart des Officiers patriotes détachés auprès des Commandements Alliés n'en continueront pas moins de se voir refuser l'accès des Etats-Majors français auprès desquels ils sont envoyés en mission. Le Général BARRE exposera même, à l'un d'eux, que sa présence est indésirable en Tunisie, c'est à dire au front.

Le Général GIRAUD acceptera pour sa part, de reconnaître les mérites des militaires qui se sont distingués dans la lutte contre les Alliés et la Résistance.

issue directement de l'Armée de l'Armistice, de cette armée mercenaire dont le sens national a été perverti par un pouvoir de trahison, armée qu'on a voulu assujettir à l'obéissance passive pour servir la collaboration, armée dont tant de bons éléments ont cédé à l'influence d'un MAURRAS, affirmant qu'il ne convenait plus de penser par soi-même, qu'on devait se féliciter de n'avoir plus à le faire, trop heureux qu'un chef prestidigieux veuille bien s'en charger pour tous.

Une telle tendance des esprits était trop précieuse au Commandement vichyste resté en place, et servait trop bien ses intérêts, pour qu'il songeât à la réformer.

Loin d'éclairer les Officiers sur le problème fondamental de la discipline, il abuse de leur honnêteté. Il leur affirme, ce qu'ils admettent naturellement et convient d'ailleurs en temps ordinaire avec un Commandement digne de confiance, que l'armée est inconcevable sans l'observance à tous les échelons d'une stricte discipline et que tous ceux qui y ont manqué, sont des traîtres, des félons et des rebelles.

Tenue dans l'ignorance de la vérité qu'elle devine, laissée dans la confusion et abandonnée à l'incertitude, l'Armée d'Afrique ne parviendra pas à réaliser une solide cohésion interne.

Certes, elle combattra glorieusement en Tunisie, et acceptera avec courage les plus lourds sacrifices que viennent encore accroître les insuffisances de son armement.

Mais sa faiblesse dénotera au grand jour, lorsque près d'elle, apparaîtront sur le champ de bataille, les Forces Françaises Libres que soulève le puissant idéal de la France Combattante.

Une sourde rivalité et même une vive hostilité devaient naître entre ces deux armées, du déséquilibre de leurs forces morales et de leurs tendances si différentes. Cette situation rendrait impossible leur fusion et compromettrait plus tard l'amalgame avec les Forces Françaises de l'Intérieur.

La France manquait sa chance de fondre en un faisceau, les trois tronçons de ses forces et de créer, à la libération l'Armée Nationale que désire le Pays.

•
•••
•

Mais si, le ralliement du Haut Commandement de l'Afrique du Nord ne s'est opéré ni spontanément, ni même sans difficultés, ce n'est pas non plus, sans réticence qu'il apporte son concours aux Alliés et, pendant les premières semaines, son attitude témoigne, en maintes circonstances, d'une mauvaise volonté qui ne peut échapper aux Américains.

Des agents de l'Axe sont même laissés en liberté et des relations douteuses sont maintenues avec la France occupée.

La Direction du Contre-Espionnage est confiée au Chef du Contre-espionnage de Vichy qui a rejoint l'Afrique du Nord quelques jours après le débarquement. Il assurera cette fonction pendant deux ans et rejoindra la France en cette qualité lors de la libération.

Dans l'ordre intérieur, le régime de Vichy est intégralement maintenu avec toute sa législation, ses méthodes et ses institutions politiques, économiques et sociales et plusieurs membres du "Groupe des Cinq" acceptent des postes importants dans ce gouvernement et plusieurs trahissent ainsi l'idéal de la résistance.

La révolution nationale continue avec les mêmes hommes, sous les auspices du Maréchal dont l'image demeure officiellement présente dans les locaux publics.

La République reste proscrite.

Une telle politique ^{devait} ^{ce} provoquer dans le pays une violente opposition et créer une atmosphère défavorable du développement de l'esprit de guerre. Elle devait aussi inquiéter les Alliés, les obliger à intervenir dans les affaires spécifiquement françaises et à exercer plus largement les pouvoirs de puissance occupante.

Ainsi, après avoir perdu l'avantage de rentrer dans la guerre en qualité d'allié, ce qui était le but et l'espoir des patriotes, les vichystes compromettaient par leur attitude, les chances de rétablir rapidement la souveraineté nationale sur les territoires français confiés à leur autorité.

Tous ces événements contradictoires devaient engendrer un trouble et une confusion qui pèseraient lourdement sur l'avenir.

Plus tard, Le Vichysme persisterait et l'Empire en guerre ne pourrait se libérer qu'imparfaitement de son emprise au milieu d'âpres luttes intestines et d'influence variables où se mêleraient des pressions extérieures, les rivalités de personne et le jeu des ambitions.

A la pureté, serait substitué le réalisme, la technique servirait de prétexte pour excuser la trahison et l'épuration serait sacrifiée pour assurer, expliquait-on, l'union des Français dans la guerre.

Des reniements, des transactions, le désordre dans les

A

les esprits, des appétits insatiables, des consciences vénéales, un idéal mutilé et beaucoup d'imposture, tels sont les traits essentiels des convulsions politiques au milieu desquelles s'est préparée à ALGER, la rentrée en France du Gouvernement provisoire de la République Française.

Le récit de tous ces événements dépasserait l'objet que nous nous sommes fixés, mais cette malheureuse situation allait avoir une profonde répercussion sur les conjonctures politiques qui, plus tard, se sont développées dans notre Pays.

Nous en pouvons aujourd'hui mesurer les conséquences.

•
• •
•